Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 2

Rubrik: La vie musicale à Berne : coup d'œil rétrospectif sur 1900-1901

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'ils firent de leur époque, un long, un esthétique et glorieux miracle vers lequel nous ne pouvons nous retourner sans frémir d'envie et d'admiration. Et nous oublions que Cellini vécut de rapines et de débauches, puisque son Persée de bronze extasie les yeux des pèlerins et poétise les soirs de lune sur la place de la Seigneurie.

Nous avons mal compris le sens du mot *révolutionnaire* que nous employons la plupart du temps comme un qualificatif injurieux. Un révolutionnaire — surtout en art et en littérature — est celui qui va nous ouvrir des horizons inexplorés, celui qui va briser les vieilles idoles vidées jusqu'aux moelles, les fétiches dont le prestige s'use. Il presse l'avènement des idéals vierges, il détermine l'apparition des jeunes lendemains. Il a suffisamment conscience de sa force et foi dans son étoile pour se constituer lui-même arbitre de son œuvre, la soumettre aux lois d'équilibre et d'harmonie que lui-même conçoit, échapper ainsi à l'enquête et à la tyrannie d'une foule routinière. Les romantiques apparurent aux classiques comme d'insensés révolutionnaires; aujourd'hui ce sont les symbolistes qui jouent ce rôle vis-à-vis des parnassiens. Toute l'histoire nous révèle par mille exemples semblables que les révolutionnaires furent simplement et presque toujours des « contemporains de l'avenir. » Qu'ils soient bénis puisqu'ils personnifient la libération, l'affranchissement, l'espoir; puisqu'ils vont féconder les champs incultes et réchauffer la vieillesse du monde avec un peu de soleil nouveau.

EVA.

LA VIE MUSICALE A BERNE

Coup d'œil rétrospectif sur 1900-1901.

La saison écoulée fut une des plus riches en concerts que l'on puisse signaler depuis nombre d'années. Nous ne parlons naturellement pas des représentations d'amateurs, qui sévirent aussi innombrables, soirées de musique et comédie, où l'art ne joue qu'un rôle secondaire et dont les organisateurs ne sont pas toujours doués d'un instinct musical de premier ordre. Que leur *concert* ait attiré du monde, que l'on ait fait de l'argent, que l'on ait applaudi par complaisance et fait bisser la plupart des numéros, cela suffit à leur bonheur et on les entend s'écrier après la représentation : « Quelle belle manifestation d'art nous avons créée ! » — *O sancta simplicitas....*

Nous avons entendu en dehors des soirées de sociétés nombre de concerts intéressants parmi lesquels il nous faut citer en premier lieu ceux de la *Liedertafel*, du *Cœcilienverein* (chœur mixte), et de l'orchestre philharmonique sous l'intelligente et artistique direction de M. le Dr *Carl Munzinger*. — La *Liedertafel* ouvrit la saison le 27 décembre avec un concert auquel participaient comme solistes les principaux membres de la société, et dont le programme retraçait l'histoire du Lied allemand au XIXe siècle. M. C. Hess, l'éminent organiste bernois, en une causerie des plus captivantes, faisait l'historique du programme au début du concert, intéressant exemple à suivre dès que l'on cherche à construire un programme chronologiquement et historiquement.

Le 23 février eut lieu le concert le plus important de la saison. La *Cassandre*, œuvre du compositeur bernois *Julius Mais*, fut chantée d'une façon remarquable et obtint un grand succès, avec le concours de la cantatrice dramatique Mme Reuss-Belce.

L'œuvre superbe de Karl Munzinger, *Cito Mors ruit* remporta de même un succès retentissant.

Cassandre fut exécutée une seconde fois le 9 mars à un concert populaire. — Le 16 mai réunit la société à Soleure pour un concert de charité et le 28 juin un grand festival *a capella* à la cathédrale de Berne prouvait aux auditeurs que la *Liedertafel* n'est plus au temps néfaste où un journal de Genève la proclamait en décadence.

Le *Cœcilienverein*, allié à la *Liedertafel*, s'est produit deux fois, la première le 3 novembre 1900 avec la *Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn, la seconde, le 23 novembre avec le *Weihnachtsmysterium* de Wolfrum, chanté également à Bâle, sous la direction de Huber. Cette œuvre conçue dans les tendances les plus modernes, et excellemment chantée par les chœurs et par les solistes Mlle *B. Widmer*, de Berne, et M. *Robert Kaufmann*, de Zurich, n'obtint cependant pas les suffrages du public bernois.

Le 27 avril les principales sociétés de chant bernoises réunies donnèrent une audition du *Roméo et Juliette*, de Berlioz, et de la scène finale des *Maîtres chanteurs* de Wagner, avec le concours de Mlle Philippi, de Bâle, de l'excellent ténor

H. Troyon, de Lausanne et de Mlle Kromoda de Stuttgart. Ce concert fait le plus grand honneur à l'excellent chef d'orchestre dont les chœurs et les masses instrumentales se sont montrés interprètes de premier ordre.

Le *Männerchor* aussi, sous l'énergique et artistique direction de M. *E. Henzmann*, affirma ses solides qualités musicales par l'exécution du *König Fjalar*, de Schreck, puis le *Liederkranz-Frohsinn*, excellemment dirigé par M. *E. Hœchlé* qui lui a donné une forte impulsion et fait faire de grands progrès dans le domaine du chant populaire, obtint un grand succès en deux grands concerts (le 25 décembre 1900 et le 14 avril 1901). — Sous la même direction, le *Studenten-Gesangverein* donna le 7 février une audition très applaudie.

Les concerts d'abonnement de la *Musikgesellschaft* ont continué à faire florès, dirigés par C. Munzinger. Les solistes Joh. Hegar, le renommé violoncelliste, — Gabrilowitsch, le pianiste bien connu à Genève, — Mme Welti-Herzog, une de nos meilleures cantatrices suisses, — MM. Jahn, violoniste, — Seeberg, pianiste, — Forchhammer, baryton, — et Mme Tilli-Kœnen s'y sont fait entendre avec succès.

Parmi les concerts particuliers qui ont le mieux réussi, il faut citer ceux du quatuor *Franz Schörg*, du trio *Agglazy-Studer-Becker*, de *Sarasate*, *Koczalsky*, de Mme *Rösgen-Liodet*, et du harpiste *Thürlings*.

Les récitals d'orgue de l'organiste bernois *Karl Hess*, continuent à attirer beaucoup d'auditeurs à la cathédrale; ils méritent leur succès par l'intérêt des programmes et le talent de leur organisateur. — La saison théâtrale fut manquée, on sait pourquoi! A signaler les représentations de Mme Prevosti et du ténor P. Müller.

H.

LA MUSIQUE EN ALLEMAGNE

Bayreuth. Eté 1901.

On répète les « Festspiele » à Bayreuth d'une manière beaucoup plus sérieuse que dans n'importe quel théâtre du monde. C'est pendant de longs mois et même pendant des années que les artistes, sous la direction de M. *Kniese*, travaillent les chefs-d'œuvre du maître. C'est auprès de ce fameux directeur de musique que viennent les artistes « achevés » qui n'ont plus rien à apprendre ailleurs. Il les initie à tous les secrets du style wagnérien, style qui lui est communiqué directement par cet esprit réfléchi et cette volonté énergique qu'est Mme *Cosima Wagner*. Il va sans dire que l'on compte aussi parmi les élèves des jeunes commerçants dont le plus ardent désir est de pouvoir collaborer un jour aux « Festspiele ». Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, car Kniese préside à sa tâche avec une grande sévérité artistique et entièrement dans l'esprit du maître. « Vous devez former votre style et vos personnages suivant les seules indications de Richard Wagner; voilà le secret de toute ma méthode; ce doit être aussi le résultat de vos efforts. » C'est ainsi qu'il parle à ses élèves, jeunes ou vieux.

Lorsque l'on découvre quelque part un talent mûr ou naissant, il est immédiatement appelé à Bayreuth et on le place sous la direction de Kniese. Il est reçu non seulement gratuitement mais on lui garantit encore un dédommagement mensuel qui le met à l'abri de tous soucis matériels. Malheureusement la bonne volonté et le talent ne marchent pas toujours la main dans la main et, malgré tous ses avantages, l'école de Bayreuth ne compte actuellement que cinq élèves.

Kniese dirige également les répétitions des chœurs et les conduit au plus haut point de perfection musicale et dramatique. Il a pour la mise en scène définitive quatre collaborateurs, infatigables comme lui, qui sont Mme *Cosima Wagner*, son fils, M. *Siegfried Wagner*, M. *Kranich*, directeur de la machinerie du grand théâtre de Darmstadt et enfin *Ernest Braunschweig*, inspecteur de l'opéra de Berlin. De huit heures du matin à huit heures du soir on les voit sur la scène; ils prennent à peine un léger repos à midi et c'est encore Mme *Cosima Wagner* qui est la plus alerte. Elle surveille tout, la mise en scène, les solistes et les chœurs; elle donne le mouvement et indique la position de chacun. Dernièrement encore, lors d'une répétition du *Vaisseau fantôme*, l'artiste qui devait remplir le rôle de Senta étant absente, Mme *Cosima Wagner* monta sur la scène et joua avec l'artiste *van Roy* toute la scène du quatrième acte avec une perfection et une connaissance qui étonnèrent tout le monde.

Siegfried Wagner a dirigé la seconde série des représentations de *l'Anneau des Nibelungen*. Toute son attention s'est portée cette fois sur la mise en scène de l'œuvre. Il avait déjà dirigé celle du *Vaisseau fantôme* avec une connaissance extraordinaire des effets scéniques et avec tout l'esprit du maître. Il donna de la vie aux chœurs, il trouva de nouveaux effets avec les décors et l'éclairage. On le voyait tantôt dans la